

Chapitre 2 : Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

Discipline de référence	Questionnement	Le programme officiel
Science économique	Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre le rôle des dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs) dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale (IA) ; - Comprendre le commerce international entre pays comparables (différenciation des produits, qualité des produits (IB2), fragmentation de la chaîne de valeur (IIA2)) ; - Comprendre l'internationalisation de la chaîne de valeur et savoir illustrer ; (IIA1) - Comprendre que la productivité des firmes sous-entend la compétitivité d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter ; (IIB) - Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse des prix, réduction des inégalités entre les pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ; (IIIA – IIIB) - Comprendre les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme. (IIIC)

Notions du programme : commerce international, internationalisation de la production, dotation factorielle, dotation technologique, avantage comparatif, spécialisation internationale, différenciation des produits, fragmentation de la chaîne de valeur, internationalisation de la chaîne de valeur, productivité, compétitivité, exportation, importation, libre-échange, protectionnisme.

Notions complémentaires : mondialisation, intégration économique, division internationale du travail, avantage absolu, concurrence monopolistique, commerce intra-branche, commerce interbranche, firme multinationale, investissement direct à l'étranger (IDE), pays en développement (PED), Pays développé à économie de marché (PDEM), pays émergents, filière atelier, filière relais, sous-traitant, maison-mère, délocalisation, externalité, rentabilité, division internationale du processus de production, compétitivité prix, compétitivité hors-prix, barrière tarifaire, barrière non tarifaire,

Prérequis :

- **Prérequis de Seconde :** production, PIB, qualification, chômage, facteur de production, facteur travail, facteur capital ;
- **Prérequis de Première :** gains à l'échange, coût de production, surplus du producteur, surplus du consommateur, coût d'opportunité, coût fixe, coût variable, oligopole, monopole, pouvoir de marché, imperfection de marché, concurrence imparfaite ;
- **Prérequis de Terminale :** gains de productivité, productivité, PGF, progrès technique, progrès technique, innovation.

Objectifs :

- Définir, distinguer et illustrer les notions au programme ;
- Distinguer, illustrer et utiliser les notions complémentaires ;
- Expliquer que la mondialisation est un phénomène multidimensionnel ;
- Distinguer et expliquer les différentes théories de la spécialisation à l'échelle internationale : avantages absolus, avantages comparatifs, dotations factorielles, dotations technologiques ;
- Expliquer le lien entre spécialisation et gains à l'échange ;
- Présenter l'évolution des FMN et de leur rôle dans les échanges internationaux ;
- Distinguer différenciation verticale et différenciation horizontale ;
- Distinguer barrière tarifaire et barrière non tarifaire ;
- Citer et définir 4 stratégies des FTN pour accroître leur compétitivité ;
- Illustrer le concept d'internationalisation de la chaîne de valeur ;
- Citer au moins trois avantages et inconvénients du commerce international ;
- Présenter les objectifs, les instruments et les limites du protectionnisme ;
- Présenter les principaux déterminants des choix de localisation des firmes multinationales.

Plan :

Introduction : Qu'est-ce que la mondialisation ?

- I- Les fondements du commerce international.
- II- Le développement des firmes multinationale et l'internationalisation de la production.
- III- Quels sont les effets induits par le commerce international ?

Sujets du baccalauréat :

Partie 1 EC (3 points)	Partie 2 EC (4 points)	Partie 3 EC (10 points)	Dissertation (20 points)
<p>Comment les dotations factorielles peuvent-elles expliquer la spécialisation internationale ? (Métropole, 2021)</p> <p>Montrez comment la différenciation des produits peut expliquer le commerce entre pays comparables. (Métropole, 2021)</p>	<p>À l'aide du document, montrez que la différenciation des produits est une explication du commerce entre pays comparables. (Afrique, 2021)</p> <p>À l'aide du document et de vos connaissances, en prenant l'exemple du secteur automobile, vous expliquerez les échanges entre pays comparables. (Métropole, 2021)</p>	<p>Montrez que les dotations factorielles et technologiques peuvent expliquer les échanges internationaux. (Polynésie, 2021)</p> <p>Montrer que le commerce international a des effets sur les inégalités entre les pays et au sein de chaque pays. (Sujet 0, 2020)</p>	<p>Comment expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur ? (Métropole, 2021)</p>

Introduction : Qu'est-ce que la mondialisation ?

Document 1 : De l'internationalisation à la mondialisation.

Dans un premier temps, les économies nationales se sont d'abord « internationalisées » par les échanges de biens et de services, donc par les marchés. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les taux de croissance du commerce extérieur ont toujours été supérieurs aux taux de croissance de la production. (...)

La « globalisation » ou mondialisation poursuit les tendances à l'internationalisation, mais en leur faisant franchir un seuil critique. (...) À la différence de l'internationalisation qui tend à accroître l'ouverture des économies nationales (chacune conservant en principe son autonomie), la globalisation, ou mondialisation, est le phénomène qui tend à accroître l'intégration de ces économies. Elle affecte les marchés, les opérations financières et les processus productifs (dont la conception des produits). (...) Tous les marchés des biens et services ne sont pas à l'heure actuelle mondialisés, mais ceux des principaux produits stratégiques le sont tous : pétrole et énergie, industries aéronautiques, informatique, applications de l'informatique à la production et robotique, construction navale, équipements de transports terrestres, télécommunications, armement, produits télévisuels et films, certains produits alimentaires, etc. La globalisation d'un marché veut dire que les « marchés nationaux » tendent à s'intégrer en un seul marché : le marché mondial. Pour une entreprise comme Airbus, le marché français des avions, voire le marché européen, n'a pas de véritable sens économique. Pour elle, l'espace pertinent (et l'espace de la concurrence) est d'emblée le « marché mondial » des avions.

Source : G. Kebabdjian, **L'économie mondiale, enjeux nouveaux, nouvelles théories**, éditions du Seuil, 1994.

Question 1 : Distinguez internationalisation des économies et mondialisation.

Question 2 : Quel lien faites-vous entre mondialisation et intégration économique ?

Document 2 : une définition multidimensionnelle de la mondialisation.

La mondialisation est un phénomène économique complexe. Complexe, car il est multidimensionnel. Complexe parce que ses différentes dimensions fonctionnent simultanément dans des relations d'interdépendance (...) La mondialisation englobe, à la fois, la dimension des échanges de biens et services, la dimension des investissements directs à l'étranger et la dimension de la circulation des capitaux financiers. La dimension des échanges est celle des flux d'exportation et d'importation entre les pays. (...) La dimension productive repose sur les investissements directs à l'étranger (IDE). Ils sont effectués par les firmes et (...) entraînent la mobilité des activités de production des biens et des services, souvent désignée comme la délocalisation de la production. (...) [Enfin] la mobilité des capitaux financiers constitue la troisième dimension de la mondialisation. Il ne faut surtout pas confondre les investissements directs et les investissements de portefeuille. Ces derniers ont pour finalité la rentabilité et non pas la gestion directe des sociétés dans lesquelles sont prises des participations. Ils sont volatils, leurs déplacements obéissant aux variations anticipées des rendements sur les différentes places. Réduire l'analyse de la mondialisation à la seule sphère du commerce international est un choix insoutenable. (...) Cette interprétation paraît très insuffisante. Partielle, elle oublie les deux autres dimensions de la mondialisation, qui sont complémentaires des échanges. C'est précisément cette interdépendance multidimensionnelle qui permet de comprendre l'originalité de l'intégration actuelle des économies nationales dans l'économie mondiale.

Source : Charles-Albert Michalet, **Qu'est-ce que la mondialisation ?** La Découverte, 2004

Question 3 : Présentez les trois dimensions de la mondialisation.

I- Les fondements du commerce international.

A- Les théories traditionnelles du commerce internationale.

1- La spécialisation selon les avantages absolus.

Document 3 : La théorie des avantages absolus.

La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire. Le tailleur ne cherche pas à faire ses souliers, mais il les achète au cordonnier ; le cordonnier ne tâche pas de faire ses habits, mais il a recours au tailleur ; le fermier ne s'essaye à faire ni les uns ni les autres, mais il s'adresse à ces deux artisans et les fait travailler. Il n'y en a pas un d'eux tous qui ne voie qu'il y a de son intérêt d'employer son industrie tout entière dans le genre de travail dans lequel il a quelque avantage sur ses voisins, et d'acheter toutes les autres choses dont il peut avoir besoin avec une partie du produit de cette industrie ou, ce qui est la même chose, avec le prix d'une partie de ce produit.

Ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille en particulier ne peut guère être folie dans celle d'un grand royaume. Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de le faire nous-mêmes, il vaut bien mieux que nous la lui achetions avec quelque partie du produit de notre propre industrie, employée dans le genre dans lequel nous avons quelque avantage.

Source : Adam Smith, **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations**, livre IV, chapitre 2, 1776

Question 1 : Dans la production de quels biens les individus ont-ils intérêt à se spécialiser ? Comment expliquer cette spécialisation en termes de coûts de production ?

Question 2 : Expliquez la spécialisation des nations en tenant compte de votre réponse à la question 1.

Question 3 : Par rapport à une situation en autarcie (sans échanges internationaux), expliquez pourquoi les échanges internationaux permettent d'accroître les gains à l'échange.

2- La spécialisation selon les avantages comparatifs.

Document 4 : La théorie des avantages comparatifs de David Ricardo (1772 - 1823)

Certains pays, parce qu'ils possèdent une main-d'œuvre mieux éduquée, plus de capital (en bâtiments en équipements) ou plus de ressources naturelles, peuvent être plus efficaces que d'autres dans la production de la totalité des biens que leurs citoyens souhaitent consommer. Lorsque les pays avancés possèdent une efficacité productive supérieure, on dit qu'ils ont un avantage absolu sur les autres pays. Mais alors, comment les pays désavantagés parviennent-ils à faire du commerce ? La réponse est donnée par le principe des avantages comparatifs, selon lequel les individus et les pays se spécialisent dans la production des biens pour lesquels ils sont relativement, et non absolument, [efficaces].

Source : J Stiglitz et alii, **Principes d'économie moderne**, De Boeck, 4e éd. 2014

Document 5.

Pour étudier la théorie des avantages comparatifs, nous allons nous appuyer sur le modèle suivant. Pour simplifier le raisonnement, nous supposons que les coûts de production sont mesurés en heures de travail nécessaire pour produire une unité de drap (un mètre) et une unité de vin (un litre). Par ailleurs, nous considérerons que l'objectif pour chaque pays est de se procurer une unité de chaque produit et qu'il a la possibilité, après spécialisation d'échanger une unité d'un bien contre une unité d'un autre bien avec l'autre pays. Enfin, on suppose qu'il y a immobilité internationale des facteurs de production et parfaite mobilité interne des facteurs de production, absence de coûts de transport et rendement d'échelle constant.

	Angleterre	Portugal
1 mètre de drap	100	80
1 litre de vin	200	40
Coût d'opportunité de la production de drap par rapport à la production de vin		
Coût d'opportunité de la production de vin par rapport à la production de drap		
Coût total en autarcie pour la production des deux biens		
Coût total après spécialisation pour la production de 2 unités du même bien		
Gain horaires procuré par la spécialisation		
Quantité totale produite avant spécialisation		
Quantité totale produite après spécialisation		

Question 1 : En vous appuyant sur le document 4, et sur la notion de coût d'opportunité, expliquez pourquoi un avocat, même s'il est le meilleur juriste de sa ville et le plus rapide dans l'usage d'un traitement de texte, a intérêt à se spécialiser dans l'activité de juriste.

Question 2 : Quel est le pays pour lequel les coûts de production sont les plus élevés ? En vous appuyant sur la théorie des avantages absolus, précisez s'il y aurait échange dans cette situation ?

Question 3 : Pour produire un mètre de drap, à combien de litres de vin doivent renoncer l'Angleterre et le Portugal ? Quel est le coût d'opportunité de la production d'un mètre de drap en termes de production d'un litre de vin en Angleterre et au Portugal ?

Question 4 : Pour produire un litre de vin, à combien de mètre de drap doivent renoncer l'Angleterre et le Portugal ? Quel est le coût d'opportunité de la production d'un litre de vin en termes de production d'un mètre de drap en Angleterre et au Portugal ?

Question 5 : Si chaque pays a la possibilité d'échanger une unité du bien non produit contre une unité du bien produit sans coût de transport, à combien s'élève le gain pour chaque pays s'ils se spécialisent dans la production du bien pour lequel leur coût d'opportunité est le plus faible ?

Question 6 : Quelles seront les quantités produites maximales avant et après spécialisation et échange ? Comment expliquer cette augmentation de la production ?

3- *La spécialisation selon les dotations factorielles. Un premier prolongement des avantages comparatifs.*

Document 6 : La spécialisation en fonction de la dotation en facteur de production. Le modèle HOS.

La théorie des avantages comparatifs de David Ricardo a été reprise au XX^{ème} siècle par les économistes néoclassiques, et en particulier par Heckscher (1919), Ohlin (1933) et Samuelson (1948). Ces derniers cherchent à expliquer l'échange international par l'abondance ou la rareté relative des facteurs de production (travail, capital, terre).

Considérons deux pays A et B, le premier dispose de capital et de travail en abondance mais est pauvre en terre ; le second, riche en terre, détient peu de travail et de capital. Puisque les revenus de facteurs sont déterminés par l'abondance relative de ces facteurs, il s'ensuit que les salaires et l'intérêt seront relativement faibles dans le pays A alors que la rente sera relativement peu élevée dans le pays B. Le pays A disposera alors de coûts de production relativement bas dans la production de biens demandant beaucoup de travail et de capital et, à l'inverse, le pays B produira à bon compte ceux qui demandent beaucoup de terre. Heckscher et Ohlin en déduisent un « théorème » : tout pays a intérêt à se spécialiser dans la production et l'exportation des biens qui utilisent le plus intensément le facteur de production le plus abondant dans le pays – qui est aussi celui dont le prix est le plus bas. Selon cette approche, l'Argentine, riche en terres d'élevage, se spécialisera dans la production de la viande et ses exportations lui permettront d'acheter des produits manufacturés. Selon la même logique, la Chine, riche en facteur travail, se spécialisera dans les productions qui sont très intenses en travail comme le textile et la confection. (...)

Source : C.A. Michalet, **Qu'est-ce que la mondialisation ?** La Découverte, 2004.

Question 1 : Qu'est-ce que la dotation factorielle ?

Question 2 : Expliquez le théorème HOS.

4- La spécialisation selon les dotations technologiques. Un second prolongement des avantages comparatifs.

Document 7.

Le moteur du commerce international est l'avantage comparatif, mais d'où vient l'avantage comparatif ? (...)

2. Les différences de dotation en facteurs.

Les Etats-Unis commercent davantage avec le Canada qu'avec n'importe quel autre pays (...). Parmi d'autres choses, le Canada vend aux Etats-Unis beaucoup de produits forestiers - le bois et les produits dérivés du bois comme la pâte et le papier. Ces exportations ne sont pas le reflet d'une qualification spéciale des bûcherons canadiens. Le Canada a un avantage comparatif dans les produits forestiers (...). Les forêts comme le travail et le capital, sont des facteurs de production utilisés pour produire des biens et services. Pour des raisons historiques et géographiques, la combinaison des facteurs disponibles de production diffère selon les pays, ce qui donne lieu à une source d'avantages comparatifs importante (...). Un des concepts clé du modèle est l'intensité factorielle. Les producteurs utilisent des ratios différents de facteurs de production pour la production de bien différents. Les économistes utilisent le terme d'intensité factorielle pour décrire ces différences entre biens et services : le raffinage du pétrole est une activité intensive en capital, parce qu'elle a tendance à utiliser un ratio élevé de capital par rapport au travail, mais la production de téléphones est une activité intensive en travail, parce qu'elle a tendance à utiliser un ratio élevé de travail par rapport au capital. Selon ce modèle un pays aura un avantage comparatif dans un bien dont la production est intensive en facteurs relativement abondants dans ce pays en comparaison des autres pays. Un pays bénéficiant d'une abondance relative de capital aura donc un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en capital comme le raffinage de pétrole, mais un pays qui bénéficie d'une abondance relative de travail aura un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en travail comme la production de téléphones. (...). Comparée aux Etats-Unis, la Chine bénéficie d'un travail peu qualifié abondant. Le résultat est que le coût d'opportunité de la production de biens intensifs en travail peu qualifié est plus faible en Chine qu'aux Etats-Unis. L'exemple le plus spectaculaire de la validité de ce modèle est le commerce mondial de vêtements. La production de vêtements est une activité intensive en travail : elle ne nécessite pas beaucoup de capital physique, de même qu'elle ne requiert pas beaucoup de capital humain sous la forme de travailleurs très qualifiés. Il faut donc s'attendre à voir des pays où le travail est abondant tels que la Chine et le Bangladesh, développer des avantages comparatifs dans la production de vêtements. Et c'est ce qu'ils font.

3. Les différences de technologie.

Dans les années 1970 et 1980, le Japon devint de loin le premier exportateur mondial d'automobiles, en vendant un grand nombre aux États-Unis et dans le reste du monde. L'avantage comparatif du Japon dans les automobiles n'était pas le résultat (...) des différences de dotations en facteurs. Mis à part la rareté de la terre, la combinaison des facteurs disponibles au Japon est assez semblable à celle d'autres pays avancés. Par contre l'avantage comparatif du Japon dans les automobiles reposait sur des techniques de production supérieures, ce qui lui permettait de produire davantage de voitures pour un montant donné de travail et de capital que ce qu'étaient capables de faire ses concurrents. L'avantage comparatif du Japon dans les automobiles était un cas d'avantages comparatifs créés par des différences de technologies - les techniques utilisées dans la production. (...) Les causes des différences de technologie reposent parfois sur des savoirs accumulés grâce à l'expérience - Par exemple, l'avantage comparatif de la Suisse dans les montres reflète une longue tradition dans la fabrication des montres. Elles sont parfois le résultat d'un ensemble d'innovations qui pour certaines raisons apparaissent dans un pays mais pas dans d'autres. (...) A un moment donné dans le temps, les différences de technologie sont une source majeure d'avantages comparatifs.

Source : P. Krugman et R. Wells, **Microéconomie**, 4ème éd, 2018, pp 294- 296

Question 1 : Rappelez le lien entre invention, innovation, progrès technique, gains de productivité et PGF.

Question 2 : Expliquez l'avantage comparatif du Japon dans la production de voitures entre 1970 et 1980.

B- Les nouvelles théories du commerce international : les pays similaires échangent aussi.

1- *La concurrence monopolistique (rappel).*

Question 1 : Rappelez les trois conditions nécessaires du modèle de concurrence parfaite.

Question 2 : Rappelez les définitions de monopole et d'oligopole.

Document 8.

Ibrahim tient un commerce de sandwiches turcs dans la partie restauration d'un grand centre commercial. Il est le seul à proposer ce genre de produit, mais il y a environ une douzaine d'alternatives, qui vont du repas chinois à la pizza. Quand il doit décider le prix d'un repas, Ibrahim sait qu'il doit tenir compte de ces alternatives : même les personnes qui préfèrent normalement un sandwich turc ne viendront pas dépenser 15 euros chez Ibrahim alors qu'ils peuvent avoir un repas complet pour 6 euros ailleurs.

Mais Ibrahim sait également qu'il ne verra pas toute son activité s'envoler même si son produit coûte un peu plus que les alternatives. La nourriture turc est différente de la nourriture chinoise ou des pizzas. Bien sûr, l'inverse est également vrai : même si le sandwich turc était un peu moins cher, certaines personnes choisiraient plutôt la pizza. En d'autres termes, Ibrahim a un certain pouvoir de marché : il a une certaine capacité à fixer son propre prix. (...)

Les économistes décrivent la situation d'Ibrahim comme une situation de concurrence monopolistique. La concurrence monopolistique est particulièrement courante dans les industries de services comme la restauration et les stations-services, mais elle existe aussi dans certaines industries manufacturières. Elle implique trois conditions : un grand nombre de producteurs concurrents, des produits différenciés, et une libre entrée et sortie du secteur (...). Chaque producteur a une certaine capacité à fixer le prix de son bien différencié.

Source : Paul Krugman et Robin Wells, **Microéconomie**, De Boeck, 2013, p°717-718

Question 3 : Quelle différence faites-vous entre la situation décrite dans ce document et la situation d'un marché concurrentiel ? Le prix est-il, en conséquence, une donnée pour Ibrahim ?

Question 4 : Dans quelle mesure Ibrahim a-t-il la possibilité de faire varier son prix ?

Question 5 : Comment la situation décrite pourrait-elle se rapprocher de la situation de concurrence parfaite ?

Question 6 : En quoi la situation décrite se différencie-t-elle d'une situation de monopole ou d'oligopole ?

Question 7 : Pourquoi un producteur, dans une situation où il existe de nombreux producteurs, a-t-il intérêt à différencier son produit ?

Question 8 : Comment un producteur peut-il différencier son produit ?

2- *La différenciation des produits à l'origine du commerce international.*

Document 9.

Le concept d'avantage comparatif peut-il expliquer tous les échanges ? (...) Entre pays « semblables », d'autres motifs d'échanges ont été répertoriés. (...) Les déterminants de l'échange sont alors la différenciation des produits (...) pour répondre à la demande de variété des consommateurs. (...) Ce nouveau facteur d'échange à l'origine d'un commerce intra-branche ⁽¹⁾ entre pays semblables correspond aussi à de nouveaux types de bénéfices de l'échange. Ce sont l'accès à la variété, à la différence ou à des biens dont les caractéristiques sont les plus proches des attentes spécifiques des diverses catégories d'agents producteurs et consommateurs. (...).

Ces nouvelles explications de l'échange international, permettent-elles d'échapper entièrement au schéma de l'avantage comparatif ? Non, car la notion de pays « semblables » n'est qu'une approximation assez grossière. Il n'existe pas de pays sosie en échange international. Ce qu'on dénomme les échanges intra-branches de type vertical, c'est-à-dire des échanges de qualités différenciées de mêmes produits entre pays, est compatible avec des différences internationales de qualité de la main-d'œuvre et de la technologie, qui constituent des déterminants de l'avantage comparatif. Or ces échanges intra-branches de biens de qualités différentes (...) sont sensiblement plus développés entre certains pays (...) que les échanges des biens différenciés horizontalement, (...) c'est-à-dire par des caractéristiques secondaires (de couleur ou de forme par exemple). Les échanges intrabranches verticaux, témoignant d'une spécialisation qualitative, tombent dans le champ des avantages comparatifs.

Source : D'après B. Lassudrie-Duchêne, D. Unal-Kesenci, **L'économie mondiale**, coll. Repères, La Découverte, 2002

(1) Branche : une branche regroupe des entreprises qui exercent la même activité (même produit ou même groupe de produits).

Question 1 : A l'aide du document, expliquez la différence entre le commerce intra-branche et le commerce interbranche.

Question 2 : Distinguez la « différenciation verticale » de la « différenciation horizontale » des produits.

Question 3 : Comment le commerce entre « pays semblables » est-il principalement expliqué ?

Question 4 : Le commerce intra-branche vertical peut-il être expliqué en partie par le modèle des avantages comparatifs ? Pourquoi ?

3- *La fragmentation de la chaîne de valeur (voir partie IIB)*

II- Le développement des firmes multinationale et l'internationalisation de la production.

A- La fragmentation des chaînes de valeur mondiales : un fondement du commerce international.

1- *Les principales formes de FMN.*

Document 10.

L'économiste C.A. Michalet distingue plusieurs formes de FMN en fonction des stratégies qu'elles mettent en œuvre.

- Les stratégies d'approvisionnement correspondent aux FMN primaires : celles-ci produisent des matières premières, des produits agricoles, etc. pour répondre aux besoins des industries de transformation ; les firmes pétrolières correspondent à ce modèle jusqu'à un certain point du fait de leur diversification depuis les années 1970.
- Les stratégies de marché sont le fait des FMN disposant de filiales relais qui produisent dans les pays étrangers plutôt que d'y exporter ; c'est par exemple le cas pour les entreprises productrices de biens de consommations durables : Toyota a implanté une filiale automobile à Valenciennes pour accroître ses parts de marché dans l'Union Européenne. C'est aussi le cas de nombreuses FMN de services qui constituent aujourd'hui la part la plus importante des investissements à l'étranger provenant des pays développés. Il s'agit de banques, de compagnies d'assurances, (...) d'agences de publicité, etc.
- Des FMN développent des stratégies de rationalisation, destinées à abaisser les coûts de production, notamment en implantant des filiales ateliers dans les pays à bas salaires. Par exemple, Philips a implanté une usine de production de téléphones mobiles en Chine.

Source : S d'Agostino, **La Mondialisation**, Bréal, 2002

Question 1 : Distinguez une filiale relais d'une filiale atelier.

Question 2 : Montrez le lien entre diminution des coûts de production, création d'une filiale-atelier et délocalisation.

Question 3 : À partir de la définition proposée d'une firme multinationale, expliquez ce qu'est le commerce intra-firme.

Question 4 : À partir de la définition proposée d'une filiale-atelier, expliquez ce qu'est la décomposition internationale du processus de production.

2- Fragmentation des chaînes de valeur mondiales et développement du commerce intra-firme.

Document 11.

Apple, comme ses concurrents coréens (Samsung) et chinois (Huawei) a mis en place pour son iPhone une véritable chaîne de valeur à l'échelle mondiale. Les tâches à faible valeur ajoutée mais intenses en travail peu qualifié, comme l'assemblage des smartphones, sont effectuées dans des « pays low cost » comme la Chine ou l'Inde. Les composants à fort contenu technologique viennent de différents pays développés, comme le Japon ou la Corée du Sud. Pour ce qui est de la R&D, du design et des tâches immatérielles à forte valeur ajoutée, elles sont localisées aux États-Unis. D'ailleurs, Apple mentionne explicitement sur ses iPhones cette division internationale des tâches, au point même d'en faire un argument commercial : « Designed by Apple in California, assembled in China » ! En réalité, Apple applique le principe de la « courbe du sourire » (smiling curve) qui énonce que les étapes les plus créatrices de valeur sont situées en amont et en aval du processus de production, c'est-à-dire principalement sur des activités de service : en amont, dans la R&D et la conception/design du produit ; en aval, dans le marketing, la publicité et les services après-vente. Ces étapes sont donc réalisées aux États-Unis ou, lorsque les compétences ne sont pas disponibles sur le territoire [étasunien], dans des pays (...) comme le Japon. À l'inverse, les fonctions d'assemblage, assez peu créatrices de valeur, sont confiées à des pays à bas coût. L'ouverture des frontières et l'essor des technologies de l'information ont d'ailleurs permis depuis les années 2000 « d'approfondir » la courbe du sourire, en permettant de délocaliser les tâches peu intenses en valeur ajoutée et en travail qualifié dans les pays émergents.

Source : Emmanuel COMBE, **Résister à la tentation protectionniste**, Altermind Institute, 2018

Question 1 : En quoi consiste la fragmentation de la chaîne de valeur mondiale ?

Question 2 : Quelles sont les étapes de la production d'un produit qui sont les plus créatrices de valeur ? Où sont-elles localisées ?

Question 3 : Citez les étapes de la production d'un produit qui sont les moins créatrices de valeur. Où sont-elles localisées ?

Question 4 : En quoi le développement des chaînes de valeur mondiales augmente-t-il les échanges internationaux ?

B- Productivité des firmes et compétitivité d'un pays.

1- Lien entre compétitivité des entreprises et compétitivité d'un pays.

Document 12.

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les premières [FMN] avaient une stratégie d'approvisionnement : les implantations à l'étranger avaient pour but d'approvisionner la société mère en ressources naturelles. Cette stratégie est encore répandue aujourd'hui dans les secteurs miniers et énergétiques qui dépendent des ressources en matières premières. (...).

Au XX^{ème} siècle apparaissent les stratégies de marché dont le but est de prolonger l'activité d'exportation par une production sur le marché étranger. Les filiales produisent les mêmes produits que ceux de la société-mère. Certains facteurs (obstacles tarifaires par exemple, les coûts de transports) affectant la compétitivité des exportations, l'investisseur peut préférer implanter à l'étranger des unités de production assurant, comme dans son pays d'origine toutes les étapes du processus de production afin de servir le marché local.

Dans les années 1960 apparaissent les stratégies de rationalisation de la production. Les IDE permettent, dans ce cas, de localiser différents segments (parties) du processus de production dans plusieurs pays. Cette stratégie a été adoptée par les [FMN] dont la production est « segmentable » et se prête à une décomposition internationale du processus de production (DIPP). La [FMN] arbitre entre les pays hôtes potentiels en fonction de leurs avantages comparatifs pour chaque opération du processus de production.

Dans les années 1980, de nouvelles stratégies ont vu le jour qui ont en commun d'être « globales », au sens où elles intègrent dans leur stratégie l'ensemble des paramètres dans la localisation de leurs activités en recherchant une rentabilité maximale.

Source : dir A. Beitone, **Economie, sociologie et histoire du monde contemporain**, 2013

Question 1 : Expliquez en quoi consiste chacune des stratégies présentées dans le document.

Question 2 : Etablissez le lien entre filiales-relais / filiale-atelier et stratégie des FMN.

Question 3 : Quel lien peut-on faire entre la stratégie de rationalisation des FMN et la compétitivité ?

2- Toutes les entreprises sont-elles capables d'exporter ?

Document 13 : Entreprises exportatrices en 2018 selon la taille de l'entreprise.

Catégorie d'entreprises ⁽¹⁾	Nombre d'entreprises	Part des entreprises exportatrices (en %)	Nombre d'entreprises exportatrice
Grandes entreprises et entreprises de taille intermédiaire (GE + ETI)	4 110	72.5	2 980
Petites et moyennes entreprises (PME), hors microentreprises	42 875	30.8	13 206
Microentreprises (MICRO)	146 067	6.8	9 933
Ensemble	193 052	100	26 119

Champ : France, entreprises

Source : INSEE, 07/08/2021

(1) Les catégories d'entreprises se distinguent notamment par leur nombre de salarié. Les grandes entreprises ont au moins 5000 salariés, les entreprises de taille intermédiaire entre 250 et 4999 salariés, les PME moins de 250 et les microentreprises moins de 10 salariés (sous-ensemble des PME).

Question 1 : Quelle est la part des entreprises exportatrices selon l'INSEE en France en 2018.

Question 2 : Comment expliquer la faiblesse de cette part ?

Question 3 : Quelle est la corrélation entre la taille d'une entreprise et la probabilité que cette entreprise soit exportatrice ? Quel lien de causalité est-il possible d'établir ?

Document 14.

La participation à des activités d'exportation est coûteuse. Cela implique que les entreprises entreront sur le marché et produiront, et éventuellement exporteront, seulement si elles estiment que cela est rentable (c'est-à-dire si leurs revenus sont plus importants que les coûts fixes et variables). Dans la mesure où la rentabilité dépend de la productivité de chaque entreprise, seule une fraction du nombre total d'entreprises (c'est-à-dire celles qui se situent au-dessus d'un « seuil de productivité ») sera en mesure d'exporter. (...) En conséquence, les entreprises les plus productives- celles qui peuvent payer les coûts liés à l'exportation- s'engagent dans des activités d'exportations et se développent pour profiter du marché étranger.

Source : Bulletin économique BCE, *L'hétérogénéité des entreprises et la compétitivité dans l'Union européenne*, 2017

Question 4 : Rappelez les définitions des concepts de productivité et de gain de productivité.

Question 5 : Rappelez la distinction entre les coûts fixes et les coûts variables.

Question 6 : Pourquoi la rentabilité d'une entreprise dépend-elle de sa productivité ?

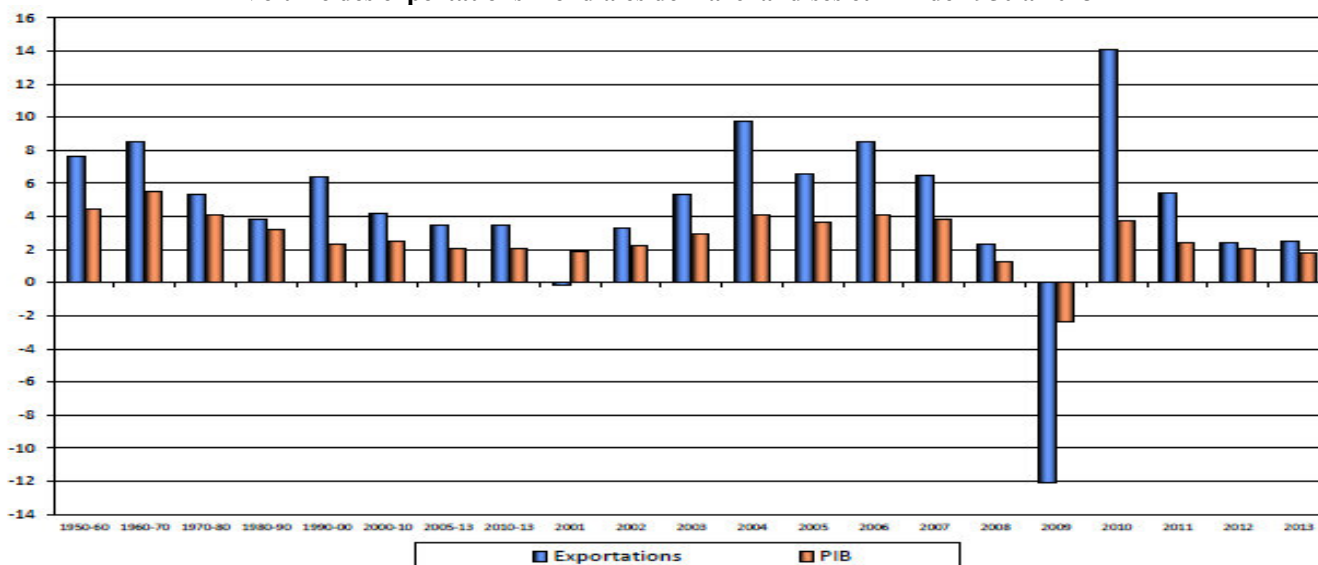
Question 7 : A quelle condition une entreprise peut-elle avoir la capacité d'exporter tout ou partie de sa production ?

III- Quels sont les effets induits par le commerce international ?

A- Les effets positifs du commerce international : baisse des prix et gains à l'échange.

Document 15.

Volume des exportations mondiales de marchandises et PIB de 1950 à 2013



Unité : %

Indicateur : taux de variation moyen pour les périodes et annuel moyen pour les années
Source : Organisation Mondiale du Commerce, Statistiques du commerce internationale, 2014

Question 1 : Faites une phrase avec la donnée concernant les exportations sur la période 1950-1960 et pour l'année 2009.

Question 2 : Que constatez-vous à la lecture de ce document ?

Document 16.

La nouvelle théorie de l'économie internationale considère que les gains du commerce sont cumulatifs : l'ouverture internationale entraîne des avantages comparatifs qui permettent une plus grande ouverture et ainsi de suite...L'échange procure trois types d'avantages : un effet de dimension, un effet de diversification, et un effet de concurrence.

- L'ouverture internationale crée un avantage comparatif car elle permet la spécialisation et engendre donc un *effet de dimension* : chaque nation peut produire en plus grande quantités certains produits, ce qui offre des avantages comme les économies d'échelle (l'entreprise réduit ses coûts unitaires en produisant davantage) (...).
- Le deuxième avantage est l'*effet de diversification*. L'économiste Paul Krugman considère que, grâce à l'ouverture, le consommateur peut choisir entre un nombre plus important de produits pour satisfaire un même besoin. Cette diversité de produits disponibles profite non seulement aux consommateurs, mais aussi aux producteurs, qui auront un choix supplémentaire en biens de production.
- Le troisième avantage est l'*effet de concurrence*. L'ouverture internationale permet à de nouvelles entreprises d'entrer sur les marchés nationaux, ce qui accentue la concurrence ; les prix et le niveau de production deviennent donc plus efficaces car plus proches de ceux qui résulteraient d'un équilibre de marché.

Source : M Montoussé, *Théories économiques*, Bréal, 2002.

Question 3 : Complétez le schéma suivant.

Question 4 : Quels sont les effets bénéfiques des échanges internationaux pour les producteurs ?

Question 5 : Quels sont les effets bénéfiques des échanges internationaux pour les consommateurs ?

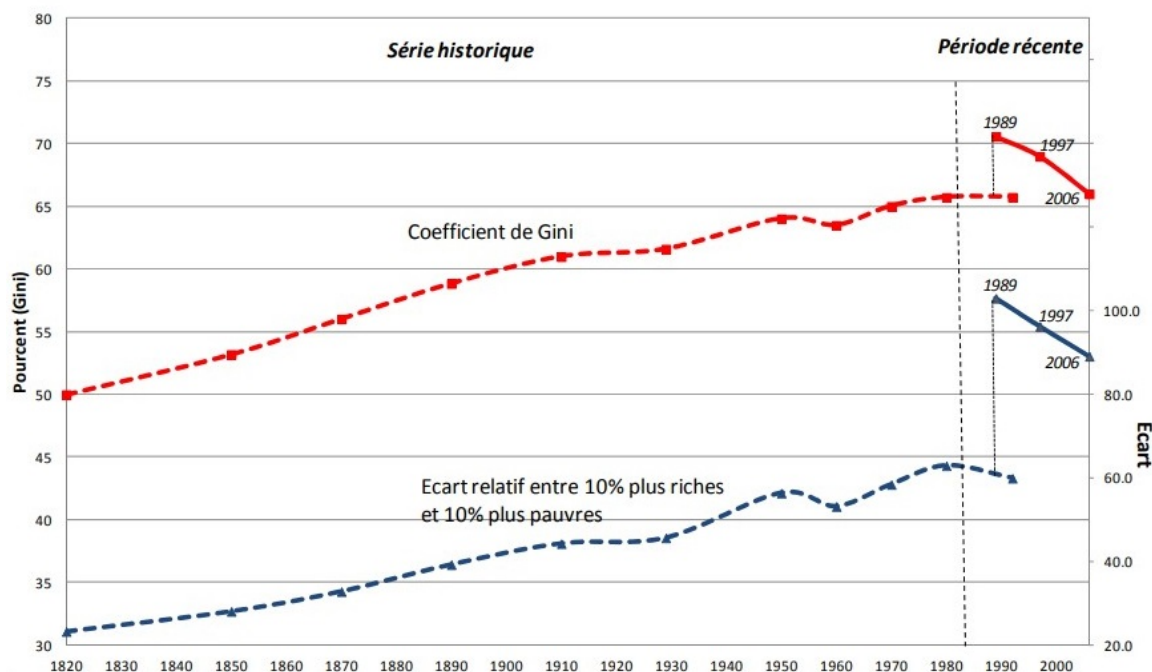
B- Les effets négatifs du commerce international : évolution des inégalités de revenu.

1- Une réduction des inégalités internationales.

Question 1 : Rappelez ce qu'est le coefficient de Gini et ce qu'il permet de mesurer.

Question 2 : Rappelez ce que sont un quantile et un rapport interquantile.

Document 17 : Evolution de l'inégalité mondiale de revenu 1820-2006 – inégalité globale entre les pays.



Source : F. Bourguignon, conférence, **Mondialisation et dynamique des inégalité**, <http://ses.ens-lyon.fr/articles/mondialisation-et-dynamique-des-inegalites-267286>, 2011

Remarque : la discontinuité entre la série historique et la série récente s'explique par la meilleure connaissance des inégalités depuis les années 1990. Les bases de données ne sont pas les mêmes

Question 4 : Quel indice de Gini pour un coefficient de Gini égal à 50 ?

Question 5 : Expliquez l'évolution des inégalités mondiales depuis 1989.

Question 6 : Comment peut-on expliquer la réduction des inégalités entre pays ?

2- Un accroissement des inégalités internes aux pays.

Document 18.

Initialement élevée, l'inégalité interne aux pays a légèrement augmenté au cours du 19^{ème} siècle. Elle a ensuite décliné de façon très sensible entre la fin de la Première Guerre mondiale et l'après-Seconde Guerre mondiale, au début des années 1950. (...) Après cette baisse, on observe un palier jusqu'au tournant des années 1980. Depuis lors, l'inégalité a recommencé à croître. L'inversion de la tendance est très nette et, à l'heure actuelle, elle est même en voie d'accélération. (...)

Les années 1980 et le début des années 1990 ont été témoins d'un changement radical : l'ouverture aux échanges de toute une partie du monde, la Chine dans les années 1980, l'Inde dans les années 1990. L'arrivée de ces géants dans les échanges internationaux a provoqué l'entrée d'environ un milliard de travailleurs, souvent non qualifiés, dans la concurrence internationale, créant du même coup une rareté relative des autres facteurs de production, en particulier le capital et le travail qualifié. La rémunération relative de ces facteurs et leur part dans les revenus nationaux s'en sont trouvées augmentées partout dans le monde, tandis que la part du travail non qualifié diminuait.

On s'accorde aujourd'hui à penser, que du fait de la mondialisation, une grande partie de la production de biens échangeables intensifs en main d'œuvre non qualifiée s'est localisée dans les pays émergents. (...) Comme la demande pour les qualifications les plus élevées reste toujours très forte, il en résulte au total une déformation de la distribution des salaires au détriment des qualifications basses et moyennes et au profit des qualifications supérieures. (...)

Dans les pays développés, plusieurs secteurs ont pâti de cette nouvelle concurrence, mais d'autres notamment les biens et services intensifs en capital et en technologie en ont bénéficié (...). En partie sous l'effet de la nouvelle concurrence des pays émergents, la part de l'emploi industriel a été divisée par deux aux Etats-Unis depuis 1980, par plus de deux au Royaume-Uni et par un peu moins de deux en France. (...) Bien sûr d'autres raisons expliquent aussi cette baisse de l'emploi industriel : le progrès technique, plus rapide dans l'industrie qu'ailleurs (...). Un repli d'une telle ampleur n'aurait cependant pas été possible sans le développement des échanges avec les pays en développement, et plus récemment, avec l'Asie émergente.

Source : F. Bourguignon, **La mondialisation de l'inégalité**, éd Seuil, 2012

Question 1 : Rappelez la définition des concepts de mondialisation et de délocalisation.

Question 2 : Expliquez le passage souligné.

Question 3 : Expliquez la conséquence de l'augmentation de la quantité de facteur travail non qualifié relativement aux autres facteurs de production.

Question 4 : Quelle est la conséquence de « l'ouverture aux échanges de toute une partie du monde » ?

Question 5 : Que peut-on dire de l'évolution de l'inégalité mondiale à partir des années 1980 ?

C- Les termes du débat entre libre échange et protectionnisme.

1- *Les arguments en faveur des politiques protectionnistes.*

Document 19.

Pascal Salin recense, pour les critiquer, [plusieurs] arguments en faveur du protectionnisme :

- L'argument des industries dans l'enfance qui critique le caractère statistique de la théorie du libre-échange, accusée de privilégier les avantages comparatifs actuels aux dépens des avantages potentiels. Une absence immédiate de rentabilité n'empêche en rien les progrès futurs de compétitivité ;
- Les activités nationales « prioritaires » : du fait, par exemple, des retombées technologiques éventuelles d'une innovation réalisée par des entreprises nationales ;
- La défense de l'emploi associée à la réduction des importations et leur remplacement par une production nationale. Le protectionnisme évite de subir la « concurrence déloyale » des pays à bas salaires et à faible protection sociale ; (...)
- L'équilibre de la balance commerciale qui exige également de se prémunir d'importations trop nombreuses ;
- La nécessaire protection des industries vieillissantes qui ont besoin d'être restructurées et mises à l'abri d'une concurrence frontale pour ne pas disparaître définitivement ;
- La réduction des échanges qui contribue à freiner le gaspillage des ressources énergétiques et atténue les désastres écologiques.

Source : P Salin, **Le libre-échange**, collection « Que-sais-je », PUF, 2002

Question 1 : Quelles sont les principaux objectifs du protectionnisme ?

2- *Les instruments du protectionnisme.*

Document 20.

Types de barrières	Instruments	Effets
Barrières tarifaires	Droits de douane	Hausse du prix des importations
	Subventions	Baisse du prix des produits nationaux sur le marché intérieur et les marchés étrangers (baisse du prix des exportations)
Barrières non tarifaires	Restrictions quantitatives (quotas, prohibitions)	Limitation de l'accès au marché intérieur pour les produits étrangers
	Mesures déguisées du protectionnisme contemporain (Normes environnementales, sanitaires ou techniques, règles de contenus local)	Protection du consommateur avec visées protectionnistes
	Dévaluation ou la sous-évaluation des taux de change	Baisse du prix des exportations et hausse du prix des importations

D'après A Beitone et alii, **Dictionnaire de science économique**, Armand Colin, 2013

Question 1 : Distinguez les barrières tarifaires des barrières non-tarifaires.

Question 2 : Associez chaque exemple à un instrument.

Le versement de 15 millions d'aides européenne aux éleveurs français de poulets – La sous-évaluation artificielle du yuan par les autorités chinoises – la taxation par les autorités américaines de certains jus d'orange – L'interdiction posée par l'UE de désinfecter les volailles au chlore – la limitation depuis 1996 par le Japon à 12 millions d'importations de paires de chaussures en cuir par an – Un contrat d'achat de 1000 hélicoptères de la Chine à Airbus contenant l'obligation d'utiliser au moins 30% de composants chinois – L'interdiction de la vente de fromage au lait cru dans certains États des États-Unis.

3- Les limites au protectionnisme.

Document 21.

L'État éprouve des difficultés à œuvrer pour l'intérêt général et son action est parfois considérée aussi imparfaite et aussi peu informée que celle des marchés. Comment savoir quelles industries méritent d'être protégées ? Comment choisir parmi les différents instruments (droits de douane, normes techniques, sanitaires, sociales, environnementales, subventions, quotas, manipulation des taux de change...) ? Chaque décision induit des gains et des pertes : (...) les subventions favorisent les producteurs domestiques mais ne les poussent pas à innover, les quotas sont facteurs de prix élevés...

Toute politique commerciale volontariste visant à procurer des surprofits aux entreprises nationales et tout soutien accordé aux branches¹ supposées bénéficier à tout le pays sont deux types de politiques destinées à appauvrir le voisin en augmentant le revenu national au détriment des autres pays. Un pays qui cherche à user de telles méthodes provoquera probablement des représailles. Une éventuelle guerre commerciale entre États interventionnistes rendra chacun plus pauvre et les conséquences de ces politiques protectionnistes sont préjudiciables à tous. Chaque pays tente d'obtenir un taux d'autosuffisance le plus élevé possible et aucun n'arrive aux économies d'échelle qu'il obtiendrait s'il fournissait l'ensemble du marché. (...) Ainsi, si les gains obtenus par le biais d'un interventionnisme soigneusement ciblé sont faibles, le meilleur moyen d'éviter une guerre commerciale est de continuer à faire du libre-échange le noyau de tout accord commercial.

D'après Paul Krugman, **La Mondialisation n'est pas coupable**, La Découverte, 1998

1 : **une branche** regroupe des entreprises qui exercent la même activité

Question 1 : Comment se réalise la coordination des actions des agents économiques sur un marché en concurrence parfaite ?

Question 2 : À quelle difficulté principale est confronté l'État souhaitant intervenir sur un marché ? Selon l'auteur de ce texte, l'État parvient-il à surmonter cette difficulté ?

Question 3 : Quelles sont les principales conséquences négatives de cet accès imparfait à l'information ?

Question 4 : À quel risque s'expose un pays mettant en œuvre des mesures protectionnistes ?

Question 5 : Quelle est la conséquence de ces risques sur le commerce international ?